

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

1. Foi et salut

Vous ne nous avez pas attendus pour vous poser cette question, pour vous intéresser au contenu de la foi, et creuser le trésor qu'elle contient !

L'objet de la foi - la foi elle-même - est une source inépuisable à laquelle il nous faut constamment revenir ; une source qu'il importe de désensabler par moments, afin d'y retrouver l'eau pure et vivifiante dont notre cœur a soif.

Le désir commun qui nous anime Pierre et moi, consiste à nous remettre avec vous devant le mystère de la foi ; à en redécouvrir les fondements, en revenant à l'Évangile ; à réentendre aussi l'enseignement de l'Église, pour confirmer notre adhésion à cette foi, renforcer notre assentiment et mieux vivre ce que nous croyons.

Cette réflexion se trouve heureusement située en cette Année de la foi que Benoît XVI nous invite à célébrer conjointement au 50^{ème} anniversaire du Concile Vat II et au 20^{ème} anniversaire de la publication du KT de l'Église Catholique. Notre travail entend donc s'inscrire dans la fidélité à l'Église du Christ.

Pierre a parlé de cette figure d'Église que nous représentons ici : prêtre / laïc.

J'ajouterai : homme / femme, avec notre sensibilité propre, nous entendons être au service des baptisés que vous êtes avec nous, les uns comme les autres. Au service du Christ aussi, car c'est lui, le cœur de notre foi, que nous voulons servir tant à partir de l'Écriture sainte que de la théologie.

Au fil de nos rencontres, vous verrez nos propos se croiser ; ils se répèteront parfois, et s'ils s'expriment de manière différente, ils ne se contrediront pas et seront toujours complémentaires ; car ils s'alimentent à la même Source et témoignent – nous le voulons – de la même fidélité !

Alors, venons-en à cette question que nous avons choisie comme titre :

« *Comprends-tu ce que tu crois ?* » ;

Elle fait écho, elle ressemble à une question qui est posée, dans les Actes (Comprends-tu ce que tu lis ? 8, 30) à un chercheur de Dieu - l'eunuque éthiopien. Et nous la prenons pour guider notre parcours cette année.

Ensemble nous nous demanderons : Qu'est-ce que nous croyons ?

Quelle est notre foi ?

Aujourd'hui, nous allons demander à l'évangéliste St Luc de nous dire ce qu'est, pour lui, **la foi en Jésus Christ** ; nous allons regarder les actes de foi, les gestes des croyants qu'il met en scène dans son Évangile, ainsi que les paroles, les actions accomplies par le Sauveur Jésus qui ont trait à la foi .

Ce faisant, nous remarquerons le lien qui est posé entre « **foi** » et « **salut** », comme Pierre l'a déjà indiqué, en citant la parole de Paul :

L'Évangile est la force dont Dieu se sert pour que soit sauvé tout homme qui croit. (Luc se montre donc bon disciple de la pensée de Paul).¹

Traversons donc ces rencontres d'hommes et de femmes avec Jésus, où les mots foi et salut sont liés. Loin d'être stéréotypées, chacune de ces rencontres a quelque chose d'unique. (Cf. ci- après les références de ces passages, en soulignant le message central délivré par Pierre à l'assemblée de Jérusalem).

FOI...

Qu'en est-il de la foi, au dire de Luc ? Ou mieux, au dire de Jésus, car nous remarquons que c'est toujours Jésus qui parle de foi, lui qui la repère, la discerne comme si elle venait du même monde que lui : *voyant leur foi – ta foi t'a sauvé(e)*.

La démarche, appelée « foi » par Jésus peut être spectaculaire ; c'est le cas du paralytique porté par ses 4 amis qui trouent le toit pour déposer le malade au plus près de Jésus. Elle peut être au contraire infiniment discrète, invisible même, telle est la démarche de la femme hémorroïsse : elle esquisse un geste tout intérieur, une pensée du cœur, assez forte cependant pour que Jésus la ressente : *Quelqu'un m'a touché, car une puissance est sortie de moi*.

Une démarche audacieuse, qui brise quelque chose de bien établi : audace et fracture. L'ouverture du toit fait rupture dans le cercle des Pharisiens et docteurs de la Loi venus de tout le pays autour de Jésus, dans cette maison où il enseigne.

L'effraction du paralytique crée une ouverture dans cet enclos où scribes et Pharisiens encerclent Jésus et risquent de l'enfermer dans leurs certitudes, à l'intérieur de leurs préceptes, au nom de cette Loi qu'ils honorent mais qu'ils croient faite pour séparer les hommes.

L'audace de la pécheresse : elle ne craint pas de pénétrer dans le temple de la pureté que représente la maison de Simon le Pharisien, commettant ainsi une **infraction** à cette même Loi qui tiendrait à distance le pur de l'impur, le Saint² du profane.

Audace aussi de la femme qui perd son sang ; elle brise le tabou de l'impureté qui la frappait depuis 12 ans – comme si son geste apportait un peu d'air dans la foule serrée autour de Jésus, qui « suffoque » Jésus. Et Jésus appelle « foi », l'action de cette femme qui cherche à toucher ne serait-ce que la frange de son vêtement, avec la certitude que la guérison est à portée de main, en Jésus.

Une insistance qui brave le quotidien, les habitudes : telle est l'attitude de l'aveugle de Jéricho qui crie son appel à Jésus fils de David, malgré les passants qui le rabrouent et veulent le faire taire.

¹ N.B Mt et Mc montrent que le manque de foi des habitants de Nazareth empêche Jésus de déployer sa puissance de guérison (Mt 13,58) : Dieu ne sauve pas l'homme par un coup de force, sans que celui-ci ne consente ni n'adhère à l'œuvre que Dieu réalise par Jésus Christ.

² Saint est un nom propre, le nom de Dieu dans l'AT ; le second nom que l'ange Gabriel a décerné à Jésus lors de l'annonce à Marie : *L'Esprit Saint viendra sur toi... c'est pourquoi l'enfant sera appelé Saint, Fils de Dieu* (Lc 1, 35). A ce titre, Simon ne peut donc pas approcher Jésus !

Quelles que soient les circonstances, ces hommes et ces femmes viennent vers Jésus, ils veulent se tenir au plus près de lui ; ils savent au plus intime de leur être que rien ni personne ne peut les empêcher de s'approcher de lui ; ils croient de tout leur cœur que Jésus n'est pas un intouchable, que Jésus se veut proche de chacun, attentif à toute détresse, à tout malheur – proche de leur détresse et de leur malheur – ils ont confiance que Jésus peut et veut les en délivrer. Ils ont la conviction que Jésus apporte tout le bien que chacun peut désirer.

...et SALUT

Ce bien que tout homme désire, et dont il a besoin, l'Évangile l'appelle « salut », et les rencontres que nous évoquons nous montrent les différents aspects du salut que Jésus apporte.

Des signes en sont visibles : guérison – relèvement – réanimation, ou intérieurs, comme le pardon qui accompagne la guérison du paralytique. Le salut contient, englobe tous ces aspects, mais il réalise davantage encore.

C'est ce qu'on voit dans la guérison des 10 lépreux : tous ont été guéris, purifiés, réintégrés dans la société des hommes. Cependant, pour 9 d'entre eux, la guérison est restée à fleur de peau, tandis que le 10^{ème}, le Samaritain, qui revient vers Jésus pour glorifier Dieu et lui rendre grâce, celui-là est déclaré « sauvé » par Jésus.

Cela signifie clairement que les guérisons sont des signes d'une réalité plus profonde, plus essentielle, plus vitale, qui touche l'homme tout entier ; ce sont toutes les formes de renouvellement, régénération du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit.

Déjà le pardon des péchés le laissait entendre : ce que Jésus vient faire, c'est redresser l'homme, la femme, pour le conduire à Dieu, pour lui faire retrouver l'intimité avec le Père. Remarquons que chez le paralytique comme chez le lépreux samaritain, la guérison liée à la louange de Dieu est un double signe du salut.

L'Évangile souligne qu'il n'est pas de lieu où Jésus ne puisse venir et sauver : on le voit dans la guérison du possédé gerasénien que Jésus est allé rejoindre jusque sur « l'autre rive » du lac, en terre païenne, au pays des hommes impurs – ils élèvent des porcs – et déshumanisés – l'homme vivait nu et habitait parmi les tombes.

Le salut est encore davantage qu'une restauration ; le Salut, c'est Quelqu'un, et c'est une relation avec Quelqu'un qui porte ce nom « Le Seigneur sauve », c'est à dire Jésus sauveur.

Cette relation, cette personnification, Jésus les révèle à Zachée lorsqu'il lui dit : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison.* En accueillant Jésus dans sa maison, Zachée a reçu la capacité de partager sa richesse avec les pauvres et de donner plus que ce qu'il a pris : partage et générosité qui sont, au regard de Jésus, la conséquence et le signe du salut qu'il a reçu.

Quant à nous, c'est la foi qui nous fait accueillir Jésus comme le fit Zachée ; accueillir le Salut en personne, Jésus, qui porte en lui la force de relèvement, de pardon et de vie. Accueillir Jésus dans sa maison comme Zachée, le recevoir dans sa vie, lui offrir l'hospitalité de sa personne, comme le fit la pécheresse, avec toutes ces marques d'hospitalité que le Pharisien Simon, n'avait pas accomplies et que Jésus met en valeur dans le comportement de la femme : tu ne m'as pas offert ni eau, ni baiser, ni parfum et elle l'a fait avec ses larmes, ses baisers, son parfum.

Cette relation, cette proximité avec Jésus, elle est nécessaire et elle doit être **constante**, persistante : c'est encore à Zachée que Jésus le dit : *Il faut que je demeure chez toi*. Avec cet « il faut » si caractéristique de la mission de Jésus dans l'Évangile de Luc.

Venir auprès de Jésus, se tenir au plus près de lui, le toucher pour trouver en lui réconfort, bien-être, bonheur, comme le faisaient ses contemporains, est-ce possible pour nous aujourd'hui ? C'est le centurion de Capharnaüm qui illustre cette possibilité. Regardons comment.

Cet homme ose demander à Jésus la guérison de son serviteur ; mais il sait qu'il lui est impossible, à lui païen, de faire venir Jésus qui est Juif dans sa maison. C'est pourquoi il lui envoie une première ambassade, les anciens des juifs, puis une seconde, des amis, pour dire à Jésus : Je ne suis pas digne que tu viennes chez moi. Je ne suis même pas digne de venir auprès de toi, mais toi, tu peux faire au moyen d'une parole que mon serviteur soit guéri, une parole qui sauve.

En l'entendant, Jésus est saisi d'admiration devant cette grande foi, cette foi unique : *Pas même en Israël, je n'ai trouvé pareille foi !* dit Jésus.

Ce centurion nous ressemble, sa foi anticipe la nôtre : il n'a pas rencontré Jésus, il a entendu parler de lui et a cru en la puissance de sa Parole.

L'Église nous fait redire l'acte de foi de ce centurion à chaque Eucharistie ; aujourd'hui Jésus par sa Parole bienfaisante peut nous guérir, nous purifier ... et nous nourrir ! A ce païen, Dieu a ouvert « la porte de la foi » (Ac 14, 27). Et Dieu le fait encore pour nous : il nous fait devenir croyants³.

Aujourd'hui nous pouvons accueillir Jésus, le recevoir mieux encore que dans notre maison, en notre cœur, en écoutant sa Parole. Car, pour Luc, c'est une vérité qu'il exprime de bien des manières : le Ressuscité est vivant, le Christ est présent, proche de chacun des croyants par la Parole qui le dit, l'Évangile qui l'annonce.

Il est impossible de séparer Parole et Présence de Jésus Christ. Sa Parole, c'est Lui venant.

C'est cette continuité de l'œuvre de Dieu en notre faveur qui conduit Luc à écrire le second tome de son œuvre, les Actes des Apôtres, pour montrer comment le Ressuscité renouvelle et poursuit son œuvre de salut par les mains de ses disciples ; pour faire voir que les signes du salut restent les mêmes à chaque génération : guérison, pardon, relèvement, mise en bonne relation, en juste relation avec Dieu.

Pour conclure ce parcours à travers les pages de St Luc, je voudrais citer les dernières paroles de Jésus sur la croix, parce qu'elles me semblent résumer le chemin balisé par les mots « foi et salut », et, en même temps, éclairer notre marche.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.

Certes, les mots foi et salut n'y figurent pas mais la réalité de la foi et du salut est bien là !

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

C'est le pardon qui exprime le salut. Jésus est venu apporter le pardon de Dieu et ici, il confie à son Père le pardon qui habite son cœur, afin que les hommes découvrent la miséricorde de Dieu, la tendresse de son cœur de Père.

³ L'Évangile de Jean affirme que la foi en Jésus est l'œuvre de Dieu, son œuvre unique (Jn 6, 29) !

Quant à **la foi**, n'est-ce pas elle qui brûle le cœur du larron qui a prié en ces termes :
Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras venu dans ton Royaume.

Et Jésus répond à sa demande confiante :

Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.

« Avec moi » : c'est cette proximité dont nous avons souligné la nécessité que Jésus redit ici. Jésus a laissé beaucoup d'hommes et de femmes s'approcher de lui, maintenant il veut prendre avec lui cet homme qui a dit son besoin d'être sauvé, sans se moquer – comme l'a fait le larron incrédule - de l'impuissance de ce Christ et de sa prétendue capacité à sauver les autres.

Jésus ouvre à l'homme qui croit en lui la porte du paradis, la porte de la vie avec Dieu où l'homme est définitivement délivré de toute obscurité, de toute souillure d'égoïsme ou d'orgueil. Véritablement restauré dans la vérité de son être, rendu capable de vivre en communion avec Dieu et avec tous les hommes.

La vie de Dieu même où la souffrance, le péché, la mort n'ont plus aucune place.

Le salut, c'est le projet d'amour de Dieu, l'œuvre que Dieu accomplit pour chacun de nous, par Jésus le Christ, par l'Évangile – cette Bonne Nouvelle incomparable – sa Parole suprêmement efficace. A nous d'accueillir ce projet, d'y adhérer, de le faire nôtre.

Telle est notre foi !

Vous présentez que le salut est une réalité immense, vaste comme la mer ; cette réalité – vie de Dieu, vie avec Dieu nous est promise : elle constitue l'horizon de notre foi.

Chantal GUILLERMAIN
Octobre 2012

Foi et salut Guérison et pardon

Lc 5, 17 – 26 Le paralytique

Une puissance du Seigneur était sur lui pour qu'il guérisse les gens.

Ayant vu leur **foi**, il dit : « Homme, tes péchés sont remis. »

« Lève-toi et marche ».

7, 1 – 10 Le centurion de Capharnaüm

Le centurion envoya des anciens des Juifs auprès de Jésus pour qu'il sauve son serviteur...

« Dis une parole et que mon serviteur soit guéri »

« Pas même en Israël je n'ai trouvé pareille **foi** ».

7, 36 – 50 La pécheresse chez Simon le pharisien

« Tes péchés sont remis

Ta foi t'a sauvée ; va en paix »

8, 12

Le diable enlève la parole de leur cœur **de peur qu'ils ne croient et soient sauvés.**

8, 26 – 39 Le possédé de Gerasa

Ils racontèrent comment avait été **sauvé** l'homme possédé du démon.

8, 40 – 56 La femme hémoroïsse

« Une puissance est sortie de moi »...

La femme rapporte comment elle avait été guérie subitement

« **Ta foi t'a sauvée** ; va en paix ».

Jésus dit à Jaïre : « **Crois** seulement et **ta fille sera sauvée.**

17, 11- 19

« Les 10 (lépreux) n'ont-ils pas été purifiés ? Où sont les 9 autres ?

Seul cet étranger est revenu rendre gloire à Dieu...

Lève-toi et va. **Ta foi t'a sauvé** ».

18, 35 – 43

L'aveugle de Jéricho : « Fils de David, aie pitié de moi... Que je voie à nouveau !

Vois à nouveau. **Ta foi t'a sauvé** ».

19, 1 -10 Chez Zachée

« Le **salut** est entré dans cette maison... **Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** ».

23, 34 – 43 sur la croix

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ».

Ac 3, 16

Par la foi au nom de Jésus, ce nom **a rendu la force** à cet homme que vous connaissez, et c'est **la foi en lui qui l'a rétabli en pleine santé.**

10, 43

Quiconque **croit en lui** recevra, par son nom, **le pardon de ses péchés.**

13, 38

Sachez-le, frères, c'est par lui, Jésus, que **le pardon des péchés** vous est annoncé.

L'entière justification que vous n'avez pas pu obtenir par la Loi de Moïse, c'est par lui que **quiconque croit l'obtient.**

14, 9

Paul voyant que l'impotent avait **la foi pour être guéri**, lui dit : « Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds ». Il se dressa d'un bond et il marchait.

15, 11

C'est par la grâce de notre Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés.

16, 30

Au geôlier de Philippes qui demande : « Que me faut-il faire pour être sauvé ? », Paul répond : « **Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et les tiens.** » Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison.

26, 18

Le Seigneur dit à Paul : « Je suis Jésus que tu persécutes... je t'envoie vers les nations païennes pour leur ouvrir les yeux,... afin qu'elles reviennent des ténèbres à la lumière, et qu'elles obtiennent, **par la foi en moi, le pardon de leurs péchés.** »